

Les conditions catastrophiques et inhumaines de la prison de Qarchak



juin 2022

Commission des Femmes du CNRI

Rapport mensuel

Les conditions catastrophiques et inhumaines de la prison de Qarchak

La prison de Qarchak est la seule prison exclusivement réservée aux femmes en Iran, où 2 000 femmes sont entassées dans des conditions sordides notoires.

[La prison de Qarchak](#) est un élevage industriel de poulets désaffecté, situé dans une zone désertique de l'est de Téhéran, dont les conditions sont bien inférieures aux normes internationales. La prison est un grand hall avec un haut plafond et sans cellules où 2 000 femmes vivent dans le froid et la chaleur sans les installations sanitaires minimales.

La prison est utilisée comme un bannissement interne pour les prisonnières politiques.

Il n'y a pas de séparation des délits dans la [prison de Qarchak](#) ; les prisonnières politiques sont détenues parmi les délinquantes de droit commun et les prisonnières dangereuses. De nombreuses femmes arrêtées lors des manifestations de novembre 2019 et janvier 2020 sont détenues dans cette prison, et aucune d'entre elles n'a été autorisée à partir en permission.

La prison de Qarchak compte dix quartiers et une quarantaine. Les quartiers sont [dépourvus de fenêtres](#) pour la ventilation. Les quartiers comprennent une salle des mères où sont détenues les femmes ayant des enfants de moins de deux ans et les mères allaitantes.

Le nombre de prisonnières est supérieur à la capacité réelle des salles et des cellules. Si une prisonnière tombe malade, le reste des prisonnières est en danger. En raison de la surpopulation, certaines prisonnières dorment à même le sol. Les [toxicomanes](#) et les prisonnières infectées par le [SIDA ou l'hépatite](#) ne sont pas séparés des autres.

Le manque d'installations sociales de base, les problèmes de système d'égouts, l'eau salée, les coupures d'eau continuelles pendant la saison chaude, le manque d'installations médicales et sanitaires, et la surpopulation carcérale ont provoqué une situation sanitaire grave dans cette prison.

Les femmes détenues à Qarchak sont privées des trois éléments vitaux pour tout être humain : l'eau, l'air et une alimentation saine. La directrice de la [prison de Qarchak](#), Soghra Khodadadi, a fait de cette prison un [enfer](#).

Les femmes emprisonnées dans la prison de Qarchak sont privées de leurs droits humains les plus fondamentaux et doivent faire face à de nouveaux problèmes quotidiens. En juin, il n'y a pas eu une semaine où les nouvelles de [la prison de Qarchak](#) n'ont pas été publiées sur les médias sociaux.



Débordements des eaux usées à Qarchak

Les [eaux usées](#) de la prison de Qarchak ont débordé le mardi 7 juin 2022 dans la cour de la prison et ont progressivement recouvert les sols de toutes les cours des quartiers 5, 6, 7 et 8. Les détenues

ne peuvent plus aller dans les cours pour respirer de l'air frais, et l'odeur des eaux usées a rempli l'espace de la prison. Les détenues se sentent particulièrement mal pendant la nuit. L'écoulement des eaux usées, associé à la chaleur et à l'absence de système de ventilation, a provoqué un afflux d'insectes et créé des problèmes respiratoires pour les détenues. Les autorités de la prison de Qarchak n'ont pris aucune mesure pour régler le problème malgré les protestations des prisonnières.

L'hygiène dans la prison de Qarchak

L'état sanitaire désastreux de la prison de Qarchak s'est même retrouvé dans les médias d'État. Les problèmes sanitaires fondamentaux ne sont pas observés dans cette prison.

Le matériel sanitaire est très rare et coûteux dans cette prison. Dans une grande salle pouvant accueillir 120 prisonnières, on trouve une petite quantité de liquide vaisselle.

La prison est pleine de vermine, et la chaleur et le manque de pulvérisation ont aggravé ce problème. De nombreux animaux, tels que des rats, des salamandres, des lézards, des limiers, des abeilles et même des tarentules venimeuses, se retrouvent également dans les cellules.

Les prisonnières de Qarchak ne disposaient même pas des installations nécessaires pour traiter les poux parmi elles, et elles se contentaient de raser la tête des prisonnières et de les laver avec de l'eau de javel.

Faute d'un nombre suffisant de seringues pour les prisonnières diabétiques, les mêmes aiguilles sont utilisées à plusieurs reprises pour les injections d'insuline dans la clinique de la prison.



Contagion de la tuberculose et absence d'isolement des cas de tuberculose

Selon certaines informations, plusieurs prisonnières ont [contracté la tuberculose](#) en juin. Les prisonnières [tuberculeux](#) sont détenues avec d'autres prisonnières, ce qui a suscité l'inquiétude des familles des prisonnières.

Fin mai, la clinique de la prison a confirmé que l'une des détenues avait contracté la tuberculose. Deux semaines plus tard, la prisonnière n'a été placée en quarantaine que pendant trois jours et est retournée dans le service public par la suite.

Par la suite, quatre autres détenues ont contracté la maladie, dont une seule a été mise en quarantaine pendant trois jours.

Selon une source informée, une quarantaine de détenues présentant des symptômes suspects de tuberculose ont été testées. Cependant, les autorités pénitentiaires n'ont pris aucune autre mesure, notamment l'isolement des cas suspects en quarantaine.

Les autorités de la prison de Qarchak n'ont pris aucune mesure pratique en réponse à la protestation des prisonnières. Au lieu de cela, elles leur ont dit : "Si vous êtes infectées, votre système immunitaire combattra la maladie."

La tuberculose est une maladie mortelle qui infecte les poumons et d'autres organes du malade. Le malade peut transmettre la bactérie par ses gouttelettes respiratoires. Les personnes atteintes de tuberculose active propagent l'infection dans l'air lorsqu'elles toussent, éternuent ou crachent.

Dans un lieu surpeuplé et dépourvu de ventilation, comme la prison de Qarchak, réservée aux femmes, il est possible de prévoir dans quelle mesure les détenues sont exposées au risque de propagation de la maladie.

L'eau contaminée rend les détenues malades

L'eau de la prison de Qarchak est très salée, elle sent mauvais et a un goût terrible. Selon des sources informées, depuis la mi-juin, la qualité de l'eau s'est dégradée. En même temps que le débordement des eaux usées le 7 juin, la conduite d'eau potable a également été coupée. L'eau de cette conduite devient potable après avoir été purifiée ou bouillie. Le système de purification de l'eau est tombé en panne. Les détenues doivent acheter chaque bouteille d'eau minérale pour 4 000 tomans, ce que beaucoup d'entre eux ne peuvent pas se permettre. Les [autorités pénitentiaires](#) éteignent les climatiseurs à l'intérieur des salles et dans les couloirs sous prétexte [de coupures d'eau répétées](#). La chaleur rend alors plus difficile pour les prisonnières de supporter les conditions de détention sans accès à l'eau. [Soghra Khodadadi](#), la directrice de la prison de Qarchak, est parfaitement consciente de la situation. Elle sait que les prisonnières n'ont pas les moyens d'acheter de l'eau minérale et sont obligées d'utiliser l'eau contaminée. Mais elle a délibérément décidé de ne pas résoudre le problème, a déclaré une prisonnière en congé temporaire. La prisonnière a également déclaré : "Lorsque les autorités éteignent les climatiseurs, une chaleur excessive se produit à l'intérieur de la prison. L'absence d'accès à l'eau potable viole les droits des femmes détenues. Cette situation entraîne des tensions psychologiques accrues entre les détenues, et le moindre différend entre elles conduit à des affrontements violents." Notamment, quelque 85 % des détenues de la prison de Qarchak consomment des drogues neurotoxiques.



Une alimentation insuffisante et des drogues en abondance

Les femmes emprisonnées à Qarchak sont toujours rendue [affamées et nerveuses](#). Les prisonnières ne reçoivent pas assez de protéines.

Les prisonnières de Qarchak ne peuvent même pas acheter des œufs au magasin de la prison chaque semaine. Les matériaux du magasin de la prison sont chers, limités et de mauvaise qualité. Mais les matières premières ne sont pas vendues dans ce magasin. Il y a une "serre" dans chaque cour pour cuisiner, mais en raison du toit court, ces endroits ont été fermés et les prisonnières ne peuvent pas les utiliser pour cuisiner. Les serres sont devenues des maisons pour les chats. Selon le règlement des prisons, les femmes détenues doivent consommer des produits laitiers, des fruits et des légumes dans leur alimentation. Cependant, les autorités pénitentiaires volent le budget consacré à l'alimentation des prisonnières et ne fournissent pas ces produits gratuitement aux femmes détenues. Certaines femmes sont dans la prison de Qarchak depuis dix ans. Elles n'ont pas eu de fruits ni de bonne nourriture pendant toutes ces années. Même lorsque les organisations caritatives envoient de la nourriture et des fruits aux détenues, elles ne leur parviennent pas. Les

carottes, les bananes et 90 % des aliments sont interdits dans la prison de Qarchak. À la place, les stupéfiants sont abondants et facilement accessibles. Les gardes de sécurité de la prison et les pasdarans apportent les drogues en grandes quantités et les vendent aux détenues.



La directrice de Qarchak est responsable de la torture des femmes

En collaboration avec le pouvoir judiciaire du régime et l'Organisation des prisons, Soghra Khodadadi, directrice de la prison de Qarchak, a créé des conditions insupportables pour les détenues de cette prison.

Le 7 décembre 2021, le [département du Trésor des États-Unis](#) a imposé des sanctions à Soghra Khodadadi en rapport avec de graves violations des droits de l'Homme et des actes répressifs visant des civils innocents, des opposants politiques et des manifestants pacifiques.

Selon le communiqué de [presse du département](#) du Trésor américain, "Khodadadi est inscrit sur la liste du département d'État et désigné par l'OFAC conformément à la section 106 du CAATSA. La prison de Qarchak a été publiquement identifiée comme responsable de certaines violations flagrantes des droits de l'Homme en vertu de CAATSA en 2019 et désignée en 2020."

Voici quelques-unes des pratiques inhumaines de Soghra Khodadadi :

Pendant les semaines où le flux d'eaux usées s'est ajouté à des centaines de problèmes de santé antérieurs, les prisonnières ont protesté contre l'afflux d'insectes nuisibles et toxiques. Khodadadi a répondu aux prisonnières en disant : "Il est normal que ces choses existent en prison !".

En réponse à la protestation des femmes contre les conditions désastreuses de la prison de Qarchak, Soghara Khodadadi et d'autres agents pénitentiaires disent : "C'est une prison ! Elle devrait être comme ça !"

Farzaneh Karimi Rozbahani est l'une des gardiennes de prison qui harcèle, manque de respect et insulte les détenues. Les autorités pénitentiaires ne lui reprochent rien, et elle a la main ouverte dans sa pratique.

Sahar Karam Saleh, Mirzaei, Rostami, Qara Guzlu et Nahavandi font également partie des surveillantes qui sont très agitées et se comportent mal.

La directrice de la prison soutient ces personnes, et la voix des prisonnières pour les remplacer n'arrive nulle part.

Conditions des prisonnières politiques

La prison de Qarchak est l'un des lieux où les prisonnières politiques sont bannies à titre de punition.

Le quartier 8 est le lieu réservé aux prisonnières politiques, et sa [porte est toujours fermée](#) à clé. Aucun gardien n'est présent en permanence pour ouvrir la porte en cas de besoin. Si quelque chose arrive aux prisonnières malades et qu'il s'agit d'une urgence, elles doivent attendre

longtemps derrière la porte. Ce problème présente des risques graves et mortels pour les prisonnières politiques.

De plus, tous les téléphones portables dans les couloirs sont cassés et les détenues ne peuvent pas appeler le bureau des gardiens.

Les rencontres en tête-à-tête pour les détenues ont lieu une fois tous les deux mois et ne durent que vingt minutes, ce qui est moins pour les détenues politiques, même lorsque la directrice de la prison approuve la visite.

Les réunions en cabine durent 15 à 20 minutes, alors que selon le règlement de l'Organisation des prisons, les séances devraient durer 25 minutes.



La communauté internationale est invitée à visiter les prisons iraniennes

Selon le document publié par le Conseil national de la Résistance iranienne (CNRI), le système judiciaire iranien compte 325 prisons, centres de détention et centres dits correctionnels. Ce nombre ne comprend pas plus de 300 centres de détention de la Force de sécurité de l'État (SSF) et du ministère du Renseignement (MOIS).

Les conditions de toutes ces prisons sont similaires à celles de la prison de Qarchak. La Résistance iranienne a demandé à plusieurs reprises au Secrétaire général et au Haut Commissaire aux droits de l'homme des Nations Unies d'envoyer une délégation internationale pour visiter les prisons du régime clérical et s'entretenir avec les détenues, notamment les femmes.

La Commission des femmes du CNRI exhorte une fois de plus les responsables des Nations Unies et les organisations internationales de défense des droits des femmes à se pencher immédiatement sur la situation de la prison de Qarchak et des femmes qui y sont emprisonnées.